

La grande tragédie
de Gaston et Zerbinette

Par Manon Fayard

ACTE I

L'acte où est exposée la situation initiale et où sont présentés les personnages.

Scène 1 – La scène d'exposition

GASTON.

GASTON : Il va être l'heure de mon monologue. Bientôt je vais commencer à m'adresser au public, à vous, lecteurs, dans une langue qui ne sera plus la mienne, bien qu'elle sortira de ma bouche, et claquera sur mes dents. Oui, bientôt je vais devenir accessoire, instrument, machine à dire à la place de l'autre. Vous comprendrez alors – enfin je l'espère, car de voix je ne changerai pas ! – que la pièce a commencé, qu'on vous fait entrer dans l'intrigue. Pour les plus avertis, la lecture sera peut-être ennuyeuse, et redondante, une histoire somme toute classique, déroulée conformément à tous les codes, à toutes les règles, de la scène d'exposition jusqu'au dénouement. Aucune tension réelle, aucune surprise. Juste la connaissance de la structure de bout en bout, avant même de la découvrir. Une expérience tragique comme avec une vraie tragédie. Une longue plainte animale sans véritable élan, si ce n'est pathétique, aucune folie, si ce n'est meurtrière, aucun amour, si ce n'est funeste. La fatalité portée à son comble. Moi je suis un personnage secondaire. Peu d'entre vous m'estime, ce que j'ai tendance à trouver dommage. Certes, mon rôle n'est ni d'être noble ni d'être riche, ni de pleurer sur mon sombre destin auquel je ne peux échapper. Pour ma part, je revendique mes seules racines plongées dans un vieux cirque en orbite autour de la Terre. Je ne suis peut-être pas noble, mais ma place est éternelle, et je ne suis pas riche, loin s'en faut, mais je suis celui qui vous fait réellement entrer dans la confiance, celui qui pour vous, dévoile les plans de chacun, et parfois, déjoue les jeux du sort. Je n'ai pas la tâche facile, et je vous l'avoue, je suis en manque de reconnaissance. L'auteur néglige mes textes depuis des années, je suis contraint de blablater dès qu'il ne sait plus quoi écrire, et vous, lecteurs, revenez toujours aux monologues des protagonistes que pourtant vous avez maintes et maintes fois dévorés, parfois même, vous avez l'indécence de n'ouvrir le livre que pour n'entendre que les mots des premiers rôles ! Mais je n'ai pas besoin de vous tous, pour restez confiant, et convaincu de mon talent. Je ne me satisfais pas de cette seconde place, voilà tout...

Scène 2

GASTON, ZERBINETTE.

Entre Zerbinette.

ZERBINETTE : Salut Gaston ! Pardon de t'avoir dérangé, tu... Tu faisais quoi au fait, là, ici, tout seul et tout de suite ?

GASTON : Ah, salut Zerbinette. (*A part*) Quel drôle de nom quand même ! (*s'adressant à Zerbinette*) Euh, là, je... je répétais mon monologue, tu sais, pour l'ouverture de la pièce.

ZERBINETTE : Oh non ! Ne me dis pas qu'on réécrit tout encore ! Non ! Ne me dis pas que c'est aujourd'hui qu'on...

GASTON : C'est aujourd'hui, Z... C'est aujourd'hui. Tout. Depuis le début. Justement, je pensais profiter de la réécriture de mon monologue – mais tu m'as coupé dans mon élan – pour avancer quelques idées de mon cru sur le rôle des personnages secondaires, et le peu de cas...

ZERBINETTE : Gaston ! Toujours à râler, jamais content ! De tout, tout le temps ! Fais comme moi ! Profite ! A quoi cela te sert-il de rêver de passer protagoniste ? Pourquoi ne pas se plaisir dans cette légèreté que nous portons, nous, personnages de second plan ?

GASTON : Ah, je t'en prie, Zerbinette, je déteste cette expression ! Je la trouve humiliante pour nous. Si toi, ça te plaît de rester « au second plan », je veux bien te croire ! Après tout, une femme secondaire, c'est toujours une amante potentielle, une intrigante dont la révélation redonne souffle à la pièce... Et même si tu n'atteins jamais ces rôles, au moins auras-tu laissé la trace sucrée du désir suscité... Tandis que moi... J'enrage de pas avoir plus d'étoffe ! J'étouffe de ne pouvoir m'exprimer comme je le voudrais...

ZERBINETTE : Ça me fait de la peine que tu penses ma vie plus douce que la tienne. Comprends que toute la journée je subis les plaintes de tout le monde, que chaque soleil voit naître un nouveau drame, que chaque musique s'accompagne du sanglot des amoureux... Je n'ai aucune trêve possible, dans cette tragédie, et pourtant je n'échangerais ma place pour rien au monde. Je suis heureuse d'être secondaire, car si mon travail c'est de sécher les larmes de tout le monde, ma vie privée, quant à elle, est stable et douillette. Je n'en demande pas plus !

GASTON : Mais au fait, pendant que nous parlons d'eux, où sont-ils, ces pleureurs pathétiques ? Ne devraient-ils pas être sur le point d'arriver ? Peut-être devraient-ils être déjà là, elle assise sur le sofa, et lui le genou posé sur le tapis ; pour lui, le cœur épris et l'âme larmoyante, pour elle, la joue honteuse et la main froide ?

ZERBINETTE : Sur le point d'arriver oui, mais la scène que tu évoques est vraiment plus loin, à l'acte II si je ne m'abuse... Mais je ne les ai pas vus de la matinée, ni se préparant, ni prenant leur petit-déjeuner, ni... Mince, Gaston. Quelque chose cloche ! Crois-tu qu'eux aussi aient oublié qu'aujourd'hui on récrivait la tragédie ? Oh ! Se peut-il que le sachant, ils se soient enfuis, s'enveloppant du manteau de nuit noire, très noire, que l'on ne trouve que dans les vraies tragédies ?

GASTON : Je n'imagine pas un instant deux poltrons comme eux braver le destin, et tenter le tout pour le tout. D'ailleurs ces temps-ci, ils ne s'aimaient pas fort... Alors les imaginer en escapade amoureuse...

ZERBINETTE : Ah oui ? Et pourquoi dis-tu ça ?

GASTON : Laisse donc, ce ne sont pas nos affaires. Nous avons mieux à faire. Il faut prévenir l'auteur, que nous ne pourrions être dans les temps. Pense une seconde au rythme de la pièce, s'il ne s'en rendait pas compte – et il en est capable ! – : tout à coup le texte sera troué de part en part, comme un gruyère, sauf que nous ne manquerons pas de fromage, mais...

ZERBINETTE : ...de répliques ! Aïe ! Tu as raison, oh, comme tu as raison Gaston ! Mais qu'allons-nous faire alors ? Et comment contacter l'auteur ?

GASTON : Il faudrait dire n'importe quoi, en espérant qu'il relise le passage transformé... Dire quelque chose qui pourrait l'interpeller... Ne fais pas cette tête, Zerbinette, nous pouvons dire n'importe quoi sans être grossier. Mon but n'est pas de faire basculer cette belle tragédie dans une farce d'un goût douteux... Allez, écoute bien, je commence : « Hé ho ! ... »

ZERBINETTE : Et bien ?

GASTON : C'est que, je ne me sens pas à l'aise, de lui parler, comme ça, devant toi...

ZERBINETTE : Je te laisse faire. Ça tombe bien, nous approchons de la scène 3 qui est une scène où tu es seul, et où je ne suis pas. Pendant ce temps, je vais tenter de les retrouver...

GASTON : N'oublie pas ma chère Zerbinette que Madame est censée intervenir à la fin de cette fameuse scène 3...

Zerbinette sort.

Scène 3

GASTON.

GASTON : Il ne manquait plus que ça ! Devoir rappeler à l'ordre les premiers rôles ! Comme si finalement ces places ne leur convenaient pas, comme si tout ça n'était pas important pour eux... Une négligence qui montre encore une fois qu'ils sont bien trop gâtés ! S'ils ratent l'acte d'exposition, ils n'ont franchement plus aucune raison d'être considérés comme les protagonistes ! Quelle indécence ! Bon. Je vais essayer d'interpeller l'auteur, en espérant qu'il ne soit pas endormi, ou distrait, et qu'il m'entende... Ah, on me devra une fière chandelle, si j'interromps le processus ! Tout le monde aura gagné du temps, et cette tragique histoire aura une fin bien tragique, comme les vraies tragédies... Mais s'ils ne revenaient pas ? Et si l'auteur, dépité, désorienté, tourneboulé, décidait d'arrêter d'écrire ? Qu'est-ce que je deviendrais ? Qu'est-ce que Zerbinette deviendra ? Nous nous arrêterons ici, en cours de route, laissant un chemin inachevé... Nous ne serions même plus des personnages secondaires ! Nous ne serions que de pauvres bouches en attente, traînant notre langue miséreuse dans les limbes de la littérature... Non ! Non ! Je ne peux pas laisser cette chose arriver ! Nous devons déjouer l'auteur, surtout, qu'il ne se rende pas compte qu'il manque des personnages. Et nous jouerons leur partition, pour combler l'attente, jusqu'à ce que les deux pleurnichards reviennent, et qu'ils soient enfin condamnés pour leur faute, par les foudres des Dieux. Mais si je choisis de ne rien dire, Zerbinette doit être dans la confiance... Elle n'acceptera jamais ! Elle me l'a encore dit tantôt, pour rien au monde elle ne changerait de place... Mais si je lui explique que nous risquons une disparition littéraire pure et simple, qu'en pensera-t-elle ? Elle sera sans doute d'accord avec moi ! Après tout, ça ne fait pas partie du destin des personnages secondaires, de mourir pendant une tragédie. Les vraies tragédies ne s'occupent pas de faire mourir les pauvres gens que nous sommes... Sûr, Zerbinette ne trouvera aucune raison valable pour accepter cette route qui n'est pas la sienne ! Je l'entends qui arrive ! Voyons d'abord si elle les a retrouvés, ainsi l'incident serait clos, ou...

Scène 4

GASTON, ZERBINETTE.

Entre Zerbinette.

GASTON : Alors, alors ?

ZERBINETTE : Rien. J'ai fait le tour des chambres, j'ai inspecté la cuisine, les salles de bains. J'ai fait tous les placards, même le local électrique ! Rien. Pas trace d'eux. Quelques affaires

ont disparu chez Madame. Un rouge à lèvres et un gant. Chez Monsieur aussi. Deux chaussettes. Qu'est-ce que ça peut bien vouloir dire, Gaston, de s'enfuir comme ça, avec un rouge à lèvres, un gant, et deux chaussettes ?

GASTON : Pour ce qui est du rouge à lèvres et du gant, ce sont là des histoires de femmes auxquelles je ne comprends goutte. Pour Monsieur, par contre, cela ne m'étonne pas trop. Il s'est toujours plaint de frilosité à la voûte plantaire, et il se pourrait bien qu'il ait tout simplement déménagé, dans une autre maison, où il ferait moins froid...

ZERBINETTE : Mais pourquoi aurait-il alors pris des chaussettes, tandis qu'il se rendait en pays chaud ?

GASTON : Par précaution, sans doute... Les nobles ont tout un tas de gestes prudents et précautionneux, avec leurs corps et leurs effets. Bon. Ils sont donc partis. Nous sommes livrés à nous-mêmes, dans cette grande tragédie.

ZERBINETTE : N'as-tu pas réussi à prévenir l'auteur pour dire une chose pareille ?

GASTON : Je n'ai même pas essayé... Zerbinette, il faut que je te dise quelque chose. J'ai réfléchi. Si nous prévenons l'auteur de la disparition des protagonistes, il risque d'arrêter d'écrire, et de nous laisser ici, en cours de route, devant un long chemin inachevé... Nous allons alors disparaître dans un grand néant littéraire, rejoignant les pages blanches et les histoires abandonnées, les feuillets déchirés dont on s'est débarrassé par honte...

ZERBINETTE : Gaston, ce que tu dis est décidément terrible ! Nous, âmes secondaires et forces vives de cette tragédie magnifique, reléguées au cimetière des œuvres malaimées ? Quelle injustice ! Quel malheur ! Alors c'est ça, notre tragédie à nous ? Coincés dans les limbes de l'enfer théâtral, brûlés vifs avant la fin du premier acte ?

GASTON : Ne pleure pas, Zerbinette. Tu dois rester forte. Je suis à tes côtés. Et j'ai un plan. Ne pleure plus, Zerbinette, à nous deux, nous jouerons les quatre rôles, nous serons plus nobles que les vrais nobles, et la tragédie que nous composerons sera bien plus grande que toutes les vraies tragédies jamais écrites.

ZERBINETTE : Mais qu'est-ce qu'une tragédie dont l'intrigue ne serait présentée qu'à partir de la dernière scène de l'acte I ?

GASTON : La tragédie existe déjà, Zerbinette, nous ne faisons que la poursuivre. Allons, mets-toi en place. Madame entre, et grâce à toi, n'a qu'une seule scène de retard.

Scène 5

MADAME, GASTON

MADAME : Gaston, te voilà. Je te cherchais.

GASTON : En quoi puis-je vous être agréable, Madame ?

MADAME : Tu dois me débarrasser définitivement de l'immonde commode léguée par feu mon père, que je croyais pourtant avoir jetée aux ordures à la dernière Noël, et que mon

regard horrifié a croisée au réveil, tandis qu'il s'apprêtait à affronter cette ultime journée...avant...

GASTON : N'en dites pas plus, Madame, considérez que c'est chose faite.

MADAME : On ne coupe pas la parole à une grande Dame, Gaston ! Ce comportement est intolérable !

GASTON : Mais voyons, Zerbinette, Madame et moi avons une relation bien moins conventionnelle que ce que tu laisses entendre...

MADAME : Zerbinette ? Suis-je en train de rêver où me prends-tu pour ma servante ? Tu as de la chance que je sois en proie à d'autres soucis bien plus importants en ce moment que le respect que me porte le personnage de second plan que tu es ! Laissons donc cette querelle de côté. Gaston, la mission que je t'ordonne est capitale. Cette commode est le dernier vestige de l'héritage fatal que ma famille m'a laissé...Si je ne m'en débarrasse pas, comment espérer séduire les Dieux et sauver ma tête ? Comment les convaincre que je renie mes origines, si je garde dans ma chambre la dernière preuve du lien qu'il existait avec feu mon père ?

GASTON : Vous avez entièrement raison, Madame, et je vais de ce pas raccommoier l'erreur fatale de la commode...

MADAME : La commode n'est pas responsable de mes malheurs, Gaston ! Elle en est seulement la représentation suprême, le symbole ultime... Oui, à travers cet héritage se cristallisent toutes mes souffrances, et la déchéance de la famille... Ah ! Si seulement feu mon père...Ah, si seulement...

GASTON : Zerbinette, tais toi ! Madame doit maintenant me laisser partir !

MADAME sort.

ACTE II

L'acte où l'intrigue se resserre

Scène 1

MADAME, MONSIEUR

MADAME : Oh, chéri, comme j'ai hâte de savoir si, maintenant la commode est jetée aux ordures, les Dieux seront plus cléments à mon égard...

MONSIEUR : Madame, nous avons rendez-vous cet après-midi à 14h avec l'Oracle. Bientôt nous saurons à quoi nous en tenir. Cessez donc de vous en inquiéter, et profitons de ce moment tranquille pour...

MONSIEUR pose un genou sur le tapis, et s'approche de MADAME allongée sur le sofa.

MADAME : Chéri, je ne suis pas d'humeur pour un câlin... De toutes façons je ne supporte pas de vous voir ainsi soumis, cette position... Si l'on nous trouvait... Non, ce n'est pas convenable, relevez-vous !

MONSIEUR : Soit.

MONSIEUR reste dans la même position.

MADAME : Ah ! Je préfère ça ! C'est bien mieux comme ça. Oh, chéri, j'ai tellement peur que je ne peux supporter cette attente... Si l'Oracle ne me sauve pas, que deviendrai-je ? Une fleur coupée trop jeune, une goutte de rosée déjà sèche avant que d'être formée...
Zerbinette enlève son masque.

ZERBINETTE : Gaston, nous n'en sommes qu'au début et déjà je suis lasse de pleurnicher comme le ferait Madame... J'ai tellement envie de dire autre chose, d'être autrement !

GASTON : Enfin, Zerbinette, nous ne pouvons pas changer tout le texte ! La performance réside dans le fait que nous occupions à nous deux tous les rôles de la pièce, pas de se prendre pour l'auteur...

ZERBINETTE : Eh bien moi je rends mon tablier ! Je n'ai pas l'intention de gâcher ces jours de liberté gagnés avec la disparition des deux pleurnichards, en leur prêtant ma bouche et ma salive pour qu'ils répandent encore et encore leur tristesse... Voici ce que je te propose : jouons une autre histoire, où nos attitudes seraient plus glorieuses ! Après tout, nous deux ne sommes pas sous le coup de la colère divine, et pouvons prétendre au bonheur ! Pourquoi ne pas transmettre notre enthousiasme, notre fougue, aux lecteurs, plutôt que de leur ressasser une histoire déjà connue ?

GASTON : Je ne crois pas que ce soit une bonne idée... Nous manquons tous deux d'épaisseur, d'histoire personnelle... Nos petites vies ne seraient pas dignes d'une grande tragédie ! Et il n'y aurait même plus de tragédie, d'ailleurs, si nous répandions du bonheur dans nos répliques...

ZERBINETTE : Rabat-joie ! Et bien, si tu veux que nous poursuivions, poursuivons. Mais je vais maintenant parler dans mon style à moi, et je te répondrai avec toute la franchise qui me constitue ! Na !

GASTON : Si je n'ai pas le choix... Hum. Hum.

MONSIEUR : Madame, je vous en prie, cessez de vous ronger les sangs, bientôt nous aurons montré aux Dieux que votre âme est pure et que vous ne les trahirez pas...

ZERBINETTE-MADAME : Franchement, ces satanés Dieux me débectent ! Vouloir m'arracher à la vie alors que je suis encore pucelle ! En plus, je ne suis pas dupe : je ne crois pas une seconde qu'ils me sauveront la peau, tout simplement parce que ça ne s'est jamais vu dans l'histoire de la tragédie, et que nous, nous sommes les protagonistes d'une vraie tragédie, avec dénouement malheureux et mortel !

GASTON-MONSIEUR : C'est sûr que tête de mule comme tu es et avec ce pessimisme féroce que tu as en toi, tu ne risques pas d'échapper à la règle ! Ecoute, Madame, Gaston t'a débarrassé de cette vieille commode immonde, ce qui prouve définitivement que tu as rompu tous les liens que tu entretenais avec feu ton père . Maintenant, plus de confusion possible. Alors, je te conseille de remettre ton destin dans les mains des Dieux, et de voir ce qu'ils te diront ! Avec un peu de chance, tu ne tomberas pas sur Zeus...Et maintenant nous pourrions peut-être passer le temps en s'embrassant...

GASTON s'approche. ZERBINETTE le repousse.

ZERBINETTE : Gaston, c'est bon. J'arrête. Madame aime peut-être les hommes qui la prennent de haut et l'embrasse tout en l'insultant, mais pour ma part je déteste ça ! Admettons que la scène soit terminée, et que le baiser ait eu lieu.

GASTON : Bon, bon. Sortons. La scène suivante est pour nous deux.

MONSIEUR et MADAME sortent.

Scène 2

ZERBINETTE, GASTON

ZERBINETTE et GASTON entrent.

ZERBINETTE : Pfff, Madame me fatigue avec cette histoire d'Oracle ! Toujours inquiète, toujours à se plaindre, incapable de savourer chaque jour comme si c'était le dernier...

GASTON : Oui... C'est d'ailleurs peut-être son dernier jour, et à constater sa disparition, on peut penser qu'elle a enfin décidé de suivre ton conseil...

ZERBINETTE : Chut Gaston ! Qu'est-ce que tu racontes ? Madame et Monsieur ne sont pas censés avoir disparus... Tout est comme à l'ordinaire...Tu sais, notre plan ! Ton plan même !

GASTON : Ah oui. Pardon. Je suis un peu distrait aujourd'hui. Tu comprends, c'est la première fois que j'occupe un rôle de « Monsieur », et même, que j'alterne ce rôle avec celui d'un valet bourru... Je suis un peu perdu.

ZERBINETTE : Peut-être, mais tu réalises enfin ton rêve ! Tu es le protagoniste ! Tu es même en quelque sorte le seul personnage – masculin, j’entends ! – puisque tu mets de ta personnalité, de ton caractère, dans les deux rôles que tour à tour tu occupes. Tu es content, n’est-ce pas ?

GASTON : Mmh.

ZERBINETTE : Et bien quoi ?

GASTON : Je ne sais pas... Je ne suis pas sûr d’être content...

ZERBINETTE : Mais pourquoi ? Pourquoi ! Tu as tout ce que tu as toujours désiré !

GASTON : Je m’inquiète, à vrai dire, de notre sort à tous les deux...

ZERBINETTE rit.

GASTON : Ah, ça tu peux rire ! Tu riras sans doute moins une fois que ta tête sera coupée ! Que crois-tu qu’il nous arrivera, si Madame et Monsieur ne sont pas rentrés pour le cinquième acte, que les Dieux viendront nous chercher, nous prenant pour les autres ? A quoi t’attends-tu exactement ?

ZERBINETTE : Mais toute à l’heure tu disais que ton plan était parfait ! Que tout rentrerait dans l’ordre : à nous la notoriété, à eux la déchéance !

GASTON : Oui, mais cette notoriété ne peut être que morbide, n’oublies pas que nous sommes dans une tragédie, une vraie tragédie !

ZERBINETTE : Oh mais tu as raison, Gaston, oh comme tu as raison ! Mais alors nous allons mourir ?

GASTON : Oui.

ZERBINETTE : A la fin du cinquième acte ?

GASTON : Oui.

ZERBINETTE : Mais alors à quoi ça sert, tout ce qu’on fait ?

GASTON : A rien.

ZERBINETTE : A rien ?!

GASTON : Enfin...si, nous poursuivons la tragédie. Nous faisons exister la plus noble et la plus tragique des tragédies !

ZERBINETTE : Il faut les retrouver.

GASTON : Qui donc ?

ZERBINETTE : Les pleurnichards, tiens ! Qui d'autres ! Sans quoi nous aurons la tête coupée...

GASTON : J'utilisais là une image, Zerbinette. Les Dieux ne coupent pas la tête, ils t'emportent tout entier dans leur monde et te dégustent avec des raisins secs et des noix !

ZERBINETTE : Beurkkkk...

GASTON : Bon. Voilà ce que je te propose : nous jouons la pièce jusqu'à la fin de l'acte III, et si les deux ne sont pas rentrés, nous discuterons ensemble de la meilleure manière d'échapper à cette tragédie. D'ici là, jouons, et prenons au moins ce plaisir !

ZERBINETTE : D'accord. Ça me semble une bonne idée. A l'Acte III, le risque est encore un peu éloigné... Mais comment veux-tu que nous jouions la prochaine scène ? L'oracle serait fâché qu'on le dérange pour une fausse raison !

GASTON : Mais non ! Ne t'en fais pas ! Tu te feras passer pour la vraie Madame, et moi le vrai Monsieur, et ainsi, l'oracle pensera qu'on est tout deux de vrais nobles, au cœur d'une vraie tragédie !

ZERBINETTE : Je ne sais quoi en penser. D'un côté, mentir à l'oracle me paraît très mal avisé, et d'un autre...

GASTON : Bah ! Ne t'en fais pas trop, tu sais, l'oracle est un peu comme nous, un personnage secondaire. Il ne se froissera pas qu'on veuille sauver notre peau. Gardons la bouche cousue et nous verrons bien si nous sommes pris !

Scène 3

MADAME, MONSIEUR, L'ORACLE

MADAME : C'est en humble mortelle que je me présente à toi, Ô Oracle désiré, dans l'espoir que tu apportes du Royaume des Dieux un bon augure pour moi.

MADAME donne un coup de coude à MONSIEUR qui reste essoufflé dans un coin et le regarde d'un air désapprobateur.

MONSIEUR : Oui, euh... et moi j'accompagne l'humble mortelle, en tant que son amant...euh, époux...enfin c'est pour bientôt, euh...

MADAME donne un nouveau coup de coude à MONSIEUR en pleine cage thoracique. Il suffoque.

MADAME : En gage de remerciement pour ton aide, nous t'apportons les présents sacrificiels que tu exiges. Voici des rubans en dentelle, des souliers vernis, un tube de rouge à lèvres, un gant en cuir, un gilet pare-balles, des enceintes Hifi nouvelle génération.

L'ORACLE : Dépose ces présents près de moi. Je te remercie d'avoir pensé à tout.

MADAME : Mais c'est bien normal, Ô Oracle, que ta peine soit compensée.

L'ORACLE : Oh non. J'ai parlé bien trop vite. Tu as malheureusement oublié les deux chaussettes. Nous ne pouvons poursuivre ce rendez-vous. S'il manque un présent sacrificiel, l'oracle est tout à coup peu fiable : il ment, il te trompe volontairement et en rit ! Non, je ne prends plus ce risque maintenant. Il en va de ma réputation ! Je ne voudrais pas être cause de mauvaises prédictions à cause de la mémoire humaine défaillante ! Désolé, mais vous allez devoir partir. Bien sûr, vous devez me laisser tous les autres présents, pour m'avoir fait perdre un temps précieux, et lorsqu'un jour vous reviendrez pour un autre oracle, vous saurez qu'il ne faut surtout rien oublier !

MADAME : Oracle, non, je vous en prie ! Ma vie finira peut-être avec cette nuit, et votre prédiction m'est essentielle, pour savoir comment gérer cette journée, apprendre à en profiter si c'est la dernière, chercher à me disculper au tribunal des Dieux, s'il me reste encore une chance... Je vous en supplie, Oracle, conseillez moi !

L'ORACLE : Il aurait fallu y penser plus tôt ! Vous êtes tous les mêmes, les humains. Toujours larmoyant, toujours fautifs, et ne sachant jamais saisir les bonnes opportunités de votre sort. Sans les deux chaussettes, pas d'oracle. N'insistez pas. Au revoir.

MONSIEUR (*a repris son souffle*) : Oracle, peut-être accepteriez-vous de prendre pour présent sacrificiel la paire de chaussettes que je porte en ce moment, et ainsi donner suite à notre consultation.

L'ORACLE : Pour un homme vous pensez bien ! Mais bien sûr, ces deux chaussettes conviennent tout à fait à l'usage que je veux en faire. Je sais que beaucoup par chez vous disent que les présents que j'exige sont peu conventionnels, que cela les effraie. Mais sachez qu'une Sibylle est indépendante des institutions religieuses et qu'elle revendique cette indépendance au nom d'un dialogue plus vrai avec les Dieux !

MONSIEUR jette les chaussettes sur la pile d'autres présents.

L'ORACLE : Bien. Que soit pris l'Oracle !

L'ORACLE approche une bouteille d'eau-de-vie de sa bouche, et en descend d'un trait le contenu dans sa gorge.

L'ORACLE : Ne suis pas les compagnes d'infortune aux seins plein du lait maternel. Ce même lait qu'autrefois tu goûtais avec plaisir, déteste-le.

MADAME : Quoi ? Mais qu'est-ce que je suis censée comprendre ? Ce n'est pas de ma mère qu'il s'agit, il doit y avoir une erreur... Ma mère était une sainte, une courageuse femme qui allait de l'avant : nourrissait ses petits, nourrissait son mari. Mais lui... Feu mon père...

L'ORACLE : Je suis fatiguée et je vous ai tout dit. Rentrez maintenant chez vous, et laissez moi me reposer.

MONSIEUR et MADAME sortent.

Scène 4

MADAME, MONSIEUR

MONSIEUR : Ah ça ! Je savais qu'il ne fallait pas faire confiance à une Sibylle ! Une nomade sans attache, diseuse de bonnes aventures pour gens naïfs, et qui prétend prêter sa voix au Dieu sacré de l'amour, à Apollon ! Nous aurions mieux fait de nous rendre à Delphes, rencontrer la Pythie ! Cette Sibylle, plus obscure que le terrier d'un lapin, et qui se croit une Pythie avec sa concision ! Quelle pitié ! Quelle pitié !

MADAME : Je n'ai vraiment rien compris ! Quel conseil crois-tu qu'elle m'ait donné ? Et cette immonde commode, elle n'en a même pas parlé ! Que faire, mais que faire, pour éviter la colère des Dieux, et la punition fatale qui me pend au nez ?

MONSIEUR : Franchement, ma douce, je ne sais quoi te dire. L'oracle m'a troublé. Et puis, je crois bien que je me suis enrhumé, sans chaussette, sur la pierre froide de son temple misérable ! Atchoum ! Vois-tu ce que l'oracle m'a fait ?

MADAME : Ne pleure pas pour un rhume, tandis que je risque d'être grignotée par les sinistres Dieux, entre deux raisins secs et un sac de noix !

MONSIEUR : Certes, mais que tu sois mangée ou que tu ne le sois pas, tu n'as de toutes façons aucune force ! Tandis que moi, dès lors que je m'enrhume, je perds tous mes moyens...

MADAME : C'est vrai qu'avec la morve au nez, vous êtes tout de suite moins attrayant...

MONSIEUR : Je ne parlais pas de ça, voyons ! Enrhumé, je ne peux plus vous porter jusqu'à votre chambre, vous tenant amoureusement entre mes bras repliés... Enrhumé, j'ai le regard embué, à tel point que je ne vous distingue plus parmi les froufrous de vos robes... Oui, enrhumé, je ne peux plus être l'amant que vous désirez si fort !

MADAME : Moi ? Un amant ? Mais vous oubliez que je ne suis avec vous que parce que j'ai cédé à votre harcèlement. Je ne trouvais plus d'argument contre votre mauvaise foi amoureuse, et vous avez su me faire culpabiliser de mon ingratitude...

MONSIEUR : Oui, cette histoire cent fois vous me l'avez répétée, mais je ne puis vous croire, tant vous savez être douce à mon égard...

MADAME : Que vous êtes idiot. Bah ! La belle vie que sera la vôtre, à toujours croire vivre des choses délicates quand on vous bat au fer rouge ! J'entends du monde qui arrive, ce doit être Zerbinette, qui m'apporte le thé. Sortez, chéri, je vous en prie. Après cet évènement j'ai besoin de me détendre...

MONSIEUR reste sur place.

MADAME : ... Seule.

MONSIEUR sort.

Scène 5

ZERBINETTE. Plus tard, GASTON.

ZERBINETTE : Oh mince, dans notre plan nous avons oublié de régler quelques petits détails... Comment suis-je censée jouer cette scène ? Comment me parler à moi-même, en occupant tout en même temps le rôle de l'une et celui de l'autre ? Ah, si je pouvais appeler Gaston, et le voir arriver. Lui aurait peut-être une idée lumineuse... Mais s'il vient, la scène en sera bien trop modifiée, et l'auteur se rendra bien compte de notre détournement ! Oh, mais j'y pense, Gaston pourrait être là, mais dans la peau de l'une, tandis que je jouerais le rôle de l'autre ? Ah ! ça pourrait être drôle ! ça pourrait être génial ! moderne ! avant-gardiste même ! Oui. Mais Gaston est un gros macho, et il n'acceptera pas que je le déguise en femme, même pour le plus grand rôle de sa vie ! On lui proposerait de jouer tous les rôles de la pièce à lui seul qu'il n'en serait de toutes façons même pas satisfait ! Ah, Gaston, ce râleur ! Vrai qu'il est râleur, mais qu'est-ce qu'il est surprenant, comme il a toujours raison ! Oh, Madame, pourquoi êtes-vous partie ? où donc êtes-vous, tandis que je me démène avec votre tragique histoire ! Bon. Je ne suis pas là pour rêver, j'ai une scène des plus délicates à mener, et je dois y arriver. Voilà comment je pense m'y prendre : je vais utiliser ces deux mannequins pour planter dans l'espace mon corps et celui de Madame. Ensuite, je me cacherais derrière ce rideau-ci, et je mènerais le dialogue entre ces deux poupées. Quelle idée ! Quelle grande idée ! Bon, c'est sûr que la scène manquera de mobilité... Elle fera peut-être un peu figée... Ah, je sais ! Je pourrais utiliser la laine de mon trousseau et en tirer des fils partant de chaque articulation des mannequins jusqu'à ce rideau derrière lequel je serai cachée ! Je pourrais ainsi allier à la parole des gestes ! Formidable ! Comme je m'étonne d'être si maligne ! Vraiment, l'absence des deux pleurnichards me réussit ! Je deviens entreprenante, je me découvre des talents créatifs que je ne me soupçonnais pas jusque là... Il se peut bien qu'à la fin de cette expérience, je tente de rejoindre une vie plus autonome... Je pourrais être, par exemple, ce garçon, qui aide un aventurier... Il porte un nom étrange, un jour de semaine... Enfin, Gaston me dirait bien sûr : « Zerbinette, tu n'as aucune ambition ! Pourquoi vouloir encore un second rôle, un tout petit rôle sans étoffe tandis que s'est révélé à toi un talent fou que tu ne soupçonnais pas ? » Il aurait raison, d'ailleurs. Comme toujours... Oui, je pourrais être moi-même aventurière ! Je choiserais mon enquête, je conduirais le bateau, et même, c'est moi qui apprendrais aux plus jeunes des matelots comment faire un bon nœud de marin ! Oh oui ! Oh oui ! Bon, je dois me dépêcher. Je parle, je parle, mais la scène n'avance pas, et bientôt sonnera l'heure du troisième acte, et rien ne se sera passé !

ZERBINETTE sort puis revient avec des vêtements dont elle habille les mannequins. Elle déroule plusieurs pelotons de laine, hésitant sur chaque couleur, testant la résistance des fils. Elle enrôle ensuite chaque fil autour de chaque articulation, puis se cache derrière le rideau. Tout ceci lui prend beaucoup de temps.

Entre GASTON.

GASTON : Zerbinette ? Où es-tu ? C'est bon, tu as fini ? Nous devons nous dépêcher, le médecin est arrivé et attend Monsieur dans l'antichambre. Je dois prendre place.

ZERBINETTE sort de derrière le rideau l'air effaré.

ZERBINETTE : Déjà ? Mais c'est une catastrophe ! Je venais à peine de mettre en place un système scénique d'avant-garde, mais franchement, très long à mettre en œuvre, pour pouvoir composer cette scène en étant tantôt Madame, tantôt Zerbinette, sans avoir à me changer entre chaque réplique...

GASTON : Ah, voilà donc pourquoi il règne ici un tel bazar ! Tu es en tout cas surprenante Zerbinette ! Quel talent tu as ! Oh, comme j'aimerais l'avoir moi-même !

ZERBINETTE : Gaston, ton compliment me va droit au cœur ! Je suis profondément touchée qu'un homme de ton intelligence admire l'une de mes idées !

GASTON : Une idée ? C'est bien plus qu'une idée ! C'est tout simplement une réalisation révolutionnaire ! Si tu devais changer de rôle dans ta carrière théâtrale, plutôt que personnage, tu pourrais être scénographe ! Sûr, tu ferais une carrière enviable. Bon allez, va donc souffler un peu. Je vais recevoir le médecin.

ZERBINETTE : Fais donc, va. Il faut bien que la tragédie se poursuive.

ACTE III
Là où l'on croit l'intrigue résolue

Scène 1

MONSIEUR, le MEDECIN

MONSIEUR : Ah, docteur ! Merci d'être venu si vite. Je me sens tellement mal, si vous saviez...

Le MEDECIN : Encore un rhume à ce que je vois ! Avez-vous suivi mon conseil de la dernière fois, de ne pas laisser vos pieds nus sur le sol froid ?

MONSIEUR : J'ai presque toujours suivi ce conseil, docteur, mais il a fallu que j'accompagne Madame voir l'Oracle et là...

Le MEDECIN : Je vois. Les temples autrefois chaleureux sont de véritables tombeaux de glace de nos jours. Les suppliants qui en réchauffaient le sol de leur piétinement continu préfèrent à présent s'écorcher la voûte plantaire sur l'asphalte de nos rues... Que voulez-vous, c'est ainsi ! La foi se perd...et les rhumes sont plus coriaces que jamais...

MONSIEUR : Oh, c'est intéressant. Je croyais que c'était par le frottement de leurs genoux qu'ils réchauffaient la pierre des temples. Vous savez, tous ces suppliants que l'on représente sans mollet et sans pied, et traînant leurs moignons jusque dans les lieux sacrés...

Le MEDECIN : Mmh. Bon. On va faire le même traitement que d'habitude. Tisane au chanvre bouilli et surtout, un gros dodo sous la couette ! Madame ne sera pas perdue, comme ça, et vous préparera les soins.

MONSIEUR : Oh vous savez, Madame... Elle est très préoccupée ces temps-ci. Avec la malédiction qui pèse sur sa famille, aujourd'hui est peut-être son dernier jour. Alors les soins...

Le MEDECIN : Ah oui, les Dieux lui en tiennent toujours rigueur à cause de feu son père ?

MONSIEUR : Et oui, les Dieux ne sont plus aussi cléments qu'autrefois. Et l'Oracle ne nous a pas été d'un grand secours. Nous n'avons rien compris à ce qu'il a voulu nous dire.

Le MEDECIN : Vous êtes allés voir une nomade ?

MONSIEUR : Oui, une Sibylle, installée ici depuis peu.

Le MEDECIN : Conservatrice ou moderne ?

MONSIEUR : Moderne, moderne. Non, nous ne consultons plus les conservatrices, depuis que nous savons déjà à l'avance ce qu'elles vont nous dire.

Le MEDECIN : Ah oui ? Parce que les Sibylles modernes sont de véritables imposteurs. Elles ont une stratégie marketing terriblement efficaces : elles prétendent vous faire gagner du temps et de l'argent en offrant des oracles concis, mais elles n'ont pas la précision et la clairvoyance des Pythies. Comme je regrette le temps où les Sibylles nous emportaient dans

d'immenses vagues poétiques, tant et si bien qu'en sortant du temple, nous n'avions rien compris, mais étions encore bercés par le flot délirant de leurs paroles...

MONSIEUR : ça vous l'avez dit ! En sortant, j'étais seulement gelé, et je n'avais en tête que l'argent que nous venions de perdre, pour trois malheureuses minutes d'échanges infructueux !

Le MEDECIN : Alors, pour votre rhume, savez-vous qui vous dispensera les soins ? Un homme de votre statut ne doit pas se faire de tisane seul ! Ce serait un comble ! Si vraiment vous n'avez pas de solution, je peux vous envoyer une infirmière, mais elle prend très cher...

MONSIEUR : Laissez, laissez, c'est trop aimable à vous. Je pense que Zerbinette sera tout à fait contente de me soulager !

Le MEDECIN : Zer-bi-nette ? Quel drôle de nom ! Enfin, du moment qu'elle peut vous soigner... Bien je vous laisse donc, et vous souhaite un bon rétablissement ! J'ai encore quelques patients à voir dans ma tournée, et je ne voudrais pas les faire trop attendre.

MONSIEUR : Je comprends. Merci docteur. Au revoir.

Le MEDECIN sort.

Scène 2

MONSIEUR, ZERBINETTE

ZERBINETTE entre.

ZERBINETTE : Monsieur m'a demandée ?

MONSIEUR : Oui, Zerbinette, merci d'être venue si vite. Je suis encore pris d'un rhume...

ZERBINETTE : Encore !

MONSIEUR : Oui, et je ne voudrais pas importuner Madame, qui a tant à faire avec sa... Mais toi, peut-être seras-tu d'accord pour me soulager ?

ZERBINETTE : Mais certainement, Monsieur, que faut-il vous faire ?

MONSIEUR : Et bien... le médecin recommande des massages du visage, mais des massages tendres, « presque comme des câlins » m'a-t-il bien précisé.

ZERBINETTE : Des câlins ?

MONSIEUR : Oui et euh... Des massages vigoureux de la voûte plantaire, aussi... Pour réchauffer mes orteils engourdis par le froid...

ZERBINETTE : Des massages des pieds ?

MONSIEUR : Oui, et euh... Il m'a aussi recommandé de... Non, mais je ne voudrais pas que tu te sentes offusquée, Zerbinette, après tout, tu es une femme toi aussi, digne de respect.

ZERBINETTE : Sûr que je suis une femme, Monsieur ! Dites moi, quelle est donc cette autre chose ?

MONSIEUR : C'est...euh... Il m'a dit qu'une stimulation toute particulière pourrait définitivement me prévenir de tout rhume... « Il suffit de se réchauffer au-dedans, pour que l'enveloppe extérieure se réchauffe aussi », m'a-t-il dit.

ZERBINETTE : Une stimulation toute particulière ? Mais je ne sais pas faire ça, Monsieur. Je ne vois même pas de quoi il s'agit !

MONSIEUR : C'est-à-dire que vous l'expliquer serait un peu compliqué... Si vous acceptez, je peux vous montrer comment faire et ainsi, vous pourrez reproduire mes gestes...

ZERBINETTE ne dit rien. MONSIEUR prend ce silence pour un « oui ». Il baisse son pantalon.

ZERBINETTE : Mais que faites-vous Monsieur ? Mais, je... non...euh...je ne peux pas faire ça !

MONSIEUR : Mais si, mais si voyons. Zerbinette, vous réchauffez mon cœur par votre parole, il vous suffirait de quelques gestes pour réchauffer tout mon corps...

Sur ces mots, GASTON se redresse du sofa où il était assis depuis la venue du MEDECIN.

GASTON : Je suis désolée, Zerbinette, mais je ne tiens pas à aller plus loin dans cette scène. Cette attitude vulgaire et irrespectueuse ne me convient pas et jamais je n'accepterai de te faire une chose pareille. Je ne comprends même pas que l'auteur ait pu écrire une scène aussi grotesque dans une tragédie de cette ambition !

ZERBINETTE : Comme je suis soulagée, Gaston ! Je n'avais moi non plus pas envie de me faire violenter par toi, alors que nous sommes amis. Si je pouvais, au moins une fois, quitter cette scène sans avoir le corsage déchiré, si seulement je pouvais changer les choses...

GASTON : Tu as raison Zerbinette ! Après tout, tout ce que Monsieur te demande ne vient même pas d'un conseil du médecin, et...

ZERBINETTE : Ah bon ? Veux-tu dire que je me suis soumise à ses demandes, croyant par là respecter une prescription médicale, tandis qu'en fait je réalisais un fantasme sombre de sa pensée maléfique ?

GASTON : Oui...Je croyais que tu étais au courant...Je suis désolée Zerbinette. Mais nous allons changer ça !

GASTON reprend sa place sur le sofa.

GASTON : Maintenant que tu sais ce qu'il en est, agis comme il te semble juste ! Monsieur est tout à toi !

ZERBINETTE s'éloigne du sofa, attrape un balai et revient. Elle bat Gaston tout en hurlant. GASTON réussit tant bien que mal à échapper à ZERBINETTE et sort.

Scène 3

GASTON.

2 mannequins figurant MADAME et MONSIEUR.

GASTON : Quel caractère cette Zerbinette ! Et quelle force ! Vraiment, si j'avais cru que lui dévoiler la vérité et la laisser agir à sa guise aller me valoir une fracture du nez, un déviation de la mâchoire, deux côtes cassées, l'épaule gauche déboîtée, le coude fracturé, une fêlure du coccyx, une luxation aux deux rotules et les ongles de orteils arrachés, j'aurais peut-être hésité... Mais bon, après tout ! L'invalidité donne à mon personnage une étoffe remarquable, à laquelle je n'avais bêtement jamais pensé ! Décidément, Zerbinette me paraît de moins en moins naïve, de plus en plus talentueuse... Grâce à elle, mon personnage a tout à coup une autre démarche, une nouvelle façon d'occuper l'espace... Tout à coup, il a une histoire, avec un passé traumatique : « Battu jusqu'au handicap à la place de son maître ! » Je vois d'ici les gros titres ! Et surtout, un avenir en suspens : « Survivra-t-il à ses blessures ? » Même, cette expérience fait naître l'espoir d'une nouvelle vie pour moi : « Après des années d'invalidité, son corps redevient plus vigoureux que jamais ! » Un miracle ! Oh, Zerbinette, ma Zerbinette, ma petite Nénette, que ferai-je sans toi ! Quel chance d'être ton acolyte dans cette aventure littéraire qu'est la nôtre ! Oh, mais j'entends des pas ! Mince, Zerbinette arrive, et je n'ai même pas commencé la scène !

Scène 4

GASTON, ZERBINETTE, LE MESSAGER.

2 mannequins figurant MADAME ET MONSIEUR.

Entre ZERBINETTE, suivi DU MESSAGER.

ZERBINETTE : Salut Gaston ! Pas trop mal ? Je suis vraiment désolée de t'avoir fait si mal...c'est que, toute cette rage contenue, après cette scène maintes et maintes fois vécue dans l'ignorance, cette rage, dis-je, a comme explosé, je n'ai pas pu me retenir, c'était...comme un flot jaillissant de feu et d'étoiles, qui venaient à moi comme pour me dire « C'est le moment, ma belle, de prendre ta revanche », et tu t'es trouvé sur mon passage... Vraiment, je suis désolée.

GASTON : Oh, ne t'inquiète pas Zerbinette, comme je te comprends ! Tu sais, à moi aussi ces flots de sang jaillissant de mon corps m'ont fait un drôle d'effet ! Je réfléchissais à tout ça, justement, avant que tu n'arrives, et je me disais que c'était une bonne chose, que tu m'ais à ce point rossé, car désormais je me sens un homme neuf, dans un corps neuf, et cette sensation me trans...

ZERBINETTE : Oui, bon. Je t'interromps, hein, mais nous sommes déjà passés à la scène 4, et je suis avec LE messager. Nous sommes arrivés au moment où il nous apprend quelque chose. C'est important ! (*Se tournant vers le messager*) Messager, à vous la parole !

LE MESSAGER : Voilà. Zerbinette, Gaston, on...

GASTON : Attendez ! Comment pouvez-vous commencer votre discours, sans même saluer Madame et Monsieur, ici présents dans cette scène !

LE MESSAGER : C'est que je ne vois ni Madame ni Monsieur tant et si bien que, sachant pourtant bien que l'habituel salut se fait aux nobles gens et jamais aux petites gens, je n'ai pu faire autrement que, ne pouvant ôter totalement de mon discours le salut lui-même, vous l'adresser à vous...

ZERBINETTE : Ce que vous dites est parfaitement obscur, Messenger, et si l'on vous dit que Madame et Monsieur sont présents, c'est qu'ils le sont. Veuillez maintenant reprendre votre message, et commencer par un salut convenable.

LE MESSAGER : Mais je ne vois là que deux mannequins destinés à présenter le « prêt-à-porter » actuel !

La colère prend ZERBINETTE mais GASTON interrompt son geste.

GASTON (à Zerbinette) : Désolée, Zerbinette, mais je ne tiens pas à ce que LE messenger se fasse massacrer...

ZERBINETTE : Ah oui, et pourquoi ? Après tout, il est insolent, intrusif, et il parle une langue inutilement alambiquée ! Ce sont là des raisons pour s'emporter non ? Ne m'as-tu pas dit toi-même que je devais agir librement désormais ? Que tout pouvait changer ? J'y crois, moi, maintenant. Et ça devient plus fort que moi !

GASTON : Zerbinette, je ne remets pas du tout en question ce que je t'ai dit toute à l'heure. Je ne veux pas qu'il se fasse massacrer comme moi, tout simplement parce que je ne voudrais pas qu'il me vole la vedette ! Je viens à peine de trouver un mode d'interprétation brillant et surprenant pour mon rôle, après quinze longues années passées à stagner dans cette tragédie ! Ce changement pourrait changer nos vies à tout jamais ! Nous pourrions enfin être publiés, imagine, Zerbinette ! Et toi qui est celle qui m'a éclairé le chemin, toi, tu voudrais m'ôter à peine goûté ce petit temps de gloire, où tout à coup je n'ai plus besoin de Monsieur pour me faire valoir, mais où je SUIS ma propre valeur ! Non, Zerbinette, je ne pense pas que tu veuilles me faire une chose pareille.

ZERBINETTE : Oh ! Et bien vas-y toi, règle ce problème à ta manière ! Si tu penses pouvoir convaincre LE messenger, alors je veux bien m'en remettre à toi. Vas.

GASTON (*se tournant vers le messenger*) : Messenger, ce que vous avez face à vous sont bien deux mannequins, qui ne portent pas de prêt-à-porter à la mode, mais les costumes de Madame et Monsieur, les deux protagonistes.

LE MESSAGER : Mais alors, où sont-ils ? Pourquoi ne sont-ils pas là ?

ZERBINETTE : Chuuuuuuuut !

GASTON : Ecoutez, écoutez moi. Actuellement, nous subissons les malheureuses contraintes d'économie littéraire liées au contexte imaginaire de notre auteur, et sommes injustement privés des deux protagonistes de notre histoire car ils, euh...

ZERBINETTE : Coûtaient trop chers à la production !

GASTON : Oui et donc, nous, Zerbinette et moi, sommes obligés de reprendre leurs rôles...

ZERBINETTE : Jouant donc tout à la fois, les rôles des uns, et les rôles des autres !

LE MESSAGER : Oh, je compatis. Cette nouvelle a dû vous accabler.

GASTON : Oui, mais euh...

ZERBINETTE : Nous y trouvons notre compte, tout de même ! N'est-ce pas ?

GASTON : Sûr.

LE MESSAGER : Ah. Bien, bien. Je trouve cela courageux de votre part, d'avoir accepter une responsabilité aussi lourde, une tâche aussi ingrate... Enfin. Si cela vous convient ! Encore heureux que vous deux ne soyez pas amoureux !

GASTON : Mais pourquoi dites-vous cela ? Zerbinette et moi sommes très proches et...

ZERBINETTE : Oui, bon, deux compagnons d'infortune, certes, mais luttant pour être libérés de leur mauvais sort pour vivre une nouvelle vie rayonnante de faste et de gloire, de vouvoiement et de baisers sur un quai, de voyage sur grand écran, et de bonsoir quotidien sur le petit... Bref, nous sommes sur la piste du rôle de notre vie ! Comprenez-vous ! DU rôle de notre VIE !

LE MESSAGER : Mmh. Je crains, Zerbinette, que tu espères en vain. Si toi-même et Madame êtes désormais des rôles mêlés, tu peux t'attendre ce soir, avec cette nuit noire, très noire, que l'on ne trouve que dans les vraies tragédies, à vivre la dernière nuit noire, très noire, que tu verras jamais.

GASTON : Il fallait s'en douter !

ZERBINETTE : Horrifiant !

GASTON : Non, Zerbinette, terrifiant ! Nous sommes dans une tragédie, et dans toutes les vraies tragédies, les choses douloureuses qui se passent, suscitent la terreur, ou bien la pitié.

ZERBINETTE : Quelle pitié ! Quelle terrifiante pitié ! Pourquoi suis-je donc la suivante de cette pleurnicharde ! Pourquoi cette pleurnicharde a-t-elle disparu ? Pourquoi est-ce que je peux la remplacer ? Pourquoi suis-je donc une femme ? Pourquoi ? Pourquoi moi ? Qu'ai-je fait ? Oh, supplice torturant, de voir sa vie partir, tandis qu'on est encore bien jeune ! Quelle infamie de se savoir mourir aujourd'hui, et de savoir que demain, le soleil brillera encore ! Comme je souffre ! Pitié ! Comme j'ai mal ! Moi qui ai toujours été bonne fille, fidèle et souriante, qui ai rempli mon rôle comme on me le demandait, ne faisant jamais d'écart, sauf quand ma créativité me débordait, mais c'était presque jamais, moi qui... Oh comme je souffre d'être impuissante face à ce funeste sort ! M'imaginer rôtie, embrochée au banquet d'Olympe, prise entre deux bouchées de raisins secs et de noix ! Noyée dans un vin instable et acre ! Gloutie dans l'estomac infâme des Dieux ! AH ! OH !

ZERBINETTE s'évanouit.

GASTON (*à part*) : C'est pathétique ! Je crois bien que Zerbinette a accompli le chant du bouc. Elle a compris sa tragédie. Heureusement, la lucidité ne la rend pas moins belle ! Quelle belle tragédienne ! (*à Zerbinette*) Zerbinette, calme toi. Nous allons trouver une solution ! Nous sommes des aventuriers ! Et ce genre d'obstacles arrivent fréquemment dans la vie d'aventuriers de notre trempe ! Relève toi, et avec moi, bats toi pour ta liberté !

Scène 5

GASTON, ZERBINETTE

ZERBINETTE *ne se relève pas. Au sol, elle gémit.*

GASTON : Zerbinette, relève toi ! Aie confiance ! Nous sommes dans les temps ! Souviens-toi : à l'acte I scène 2 nous avons déjà évoqué cette possibilité, que nous endossions les rôles de deux pleurnichards jusqu'à l'issue fatale, devenant ainsi injustement prisonniers de leur destin funeste ! Mais nous nous étions dit une chose, que tu sembles oublier, ce qui est bien dommage pour toi, puisqu'elle te rassurerait au lieu que tu t'affales au sol en véritable tragédienne ! Nous nous étions dit que nous reportions la question jusqu'à la fin de l'acte III, voyant ainsi si Monsieur et Madame étaient ou non rentrés. Nous sommes à la fin de l'acte III, et c'est tout simplement normal que se pose à présent la question ! Et comme prévu, nous allons l'affronter, et la résoudre pour de bon. Zerbinette, allez, relève toi !

ZERBINETTE (*se relevant*) : Va. Pourquoi pas, hein. Après tout, je n'ai plus rien à perdre. Que ferais-tu à ma place ?

GASTON : Mais je suis à ta place, Zerbinette. Je suis avec toi, je suis tellement avec toi dans cette épreuve que je suis toi. Je pourrais être toi, en tous cas. Du moins ton personnage... Avant toute chose, écoutons ce que le messager doit nous dire, et avisons juste après.

GASTON et ZERBINETTE se retournent vers LE MESSAGER. Mais LE MESSAGER n'est plus là.

ZERBINETTE : Il est parti ! Regarde Gaston, il est parti, et il a même emporté les deux mannequins ! Ah ! Nous sommes finis ! Nous ne saurons jamais ce qu'il avait à révéler d'important, ni qui l'envoyait ! Tout s'écroule, Gaston, nous sommes morts. Ou plutôt JE suis morte !

GASTON : Pas du tout ! Pour les mannequins ne t'inquiète pas, j'ai bien compris dès son arrivée qu'il était fort coquet, et que la vue de ces costumes prêt-à-porter à la mode l'avait séduis ! Reprenons les choses depuis le début. Tout d'abord, tu es avant tout un personnage, secondaire de surcroît, ce qui te rend totalement inapte à endosser des responsabilités aussi lourdes dans une tragédie. Un auteur dramatique censé ne clôturerait pas sa pièce par la mort d'une suivante, il soignerait sa fin comme il soignerait son titre ! Tu as donc toutes les chances d'être – au pire – sauvée in extremis ! Deuxièmement, tu es Zerbinette, et pas Madame, ce qui signifie que tu ne partages pas le même sang qu'elle, et ne peux pas subir la fatalité de son héritage à sa place ! Les Dieux ne sont pas fous, et ne te puniraient pas à la place d'une autre. Ainsi, de l'auteur ou des Dieux, l'un d'eux sauverait ta peau ! Enfin, et c'est mon troisièmement, nous pouvons aussi compter sur nous-mêmes pour nous sortir de ce guêpier. Il nous suffit de mener notre enquête sur la disparition de Madame et Monsieur, et de les ramener à temps pour le banquet des Dieux.

ZERBINETTE : La dernière idée me semble la meilleure. Je ne crois pas une seconde qu'un auteur de tragédie ou bien encore des Dieux grecs, puissent abandonner leur goût de la fatalité pour me sauver !

GASTON : Tu te trompes, Zerbinette. Les auteurs dramatiques et les Dieux ne cultivent pas un goût pour la fatalité mais un sens profond de la morale. Chaque acte doit être jugé, chaque faute, punie. C'est une question de justice, avant tout. Et toi, tu n'as rien fait ! Aucune faute qui puisse justifier ta mort prochaine. J'ai bon espoir, Zerbinette, tout va bien se passer. Mettons-nous sur les traces de Madame et Monsieur. Et avançons.

ZERBINETTE : Oui, avançons. Poursuivons la tragédie.

Ils sortent.

ACTE IV
Là où l'on espère un nouveau souffle

Scène 1

GASTON, ZERBINETTE

GASTON : Première étape de notre enquête, observer les lieux, établir la liste des indices, analyser.

ZERBINETTE : C'est parti ! Hier, 20h. Madame monte se coucher. Escalier qui mène à la chambre à coucher...

GASTON : Irréprochable...

ZERBINETTE : Porte de la chambre à coucher...

GASTON : Irréprochable...

ZERBINETTE : Chambre...

GASTON : Observations générales...

ZERBINETTE : Lit défait, livre de chevet ouvert sur le lit à la page 234, lumière allumée...

GASTON : Indice d'un départ précipité !

ZERBINETTE : 21h. La porte qui mène de la chambre de Madame à la salle de bain grince lentement. Porte menant de la chambre à coucher à la salle de bain...

GASTON : Irréprochable...

ZERBINETTE : Salle de bain, observations générales...

GASTON : Mouchoirs sales et nombreux dans la poubelle, bac de douche humide, touffe de poils frisés et noirs sur le tapis de bain...

ZERBINETTE : Indice d'une présence masculine !

GASTON : 22h30. La porte de la chambre à coucher de Monsieur donnant sur le couloir est ouverte, puis refermée. Couloir menant à la chambre à coucher de Monsieur...

ZERBINETTE : Irréprochable...

GASTON : Porte de la chambre à coucher de Monsieur...

ZERBINETTE : Irréprochable...

GASTON : Chambre...

ZERBINETTE : Observations générales...

GASTON : Tiroir à chaussettes ouvert et débordant, petite brosse à dents de voyage perdue dans le linge sale, plus aucune boîte de stimulant contre le froid intérieur dans le vide poche...

ZERBINETTE : Indice d'un départ précipité !

GASTON : 00h. Monsieur quitte sa chambre. La porte du parc est ouverte, puis refermée. Passage par le couloir et l'escalier...

ZERBINETTE : Toujours irréprochables...

GASTON : Cellier, observations générales...

ZERBINETTE : Manque à l'inventaire un drap double, une couverture double, un double oreiller et deux doubles taies.

GASTON : Indice... de...

ZERBINETTE : D'escapade amoureuse dans les bois ?

GASTON : Non...

ZERBINETTE : Dans un hôtel ?

GASTON : Non, non. Il ne s'agit pas de ça !

ZERBINETTE : De quoi alors ?

GASTON : Indice d'évasion !

ZERBINETTE : D'évasion !? Tu crois que... Qu'ils... Non, Madame n'aurait jamais pu faire ça !

GASTON : Voyons la suite, nous verrons bien...

ZERBINETTE : Porte donnant du cellier au parc...

GASTON : La serrure est cassée ! Tiens, tiens !

ZERBINETTE : De plus en plus louche...

GASTON : Parc...

ZERBINETTE : Obs... Mais nous en avons pour des heures à parcourir ce parc !

GASTON : Zerbinette, nous devons le faire ! Regarde, premier indice flagrant, le cheval a disparu !

ZERBINETTE : C'est vrai ça ! Nous n'avons plus qu'à suivre la trace du cheval, et nous les retrouverons !

GASTON : Comme c'est agréable de mener une enquête ensemble. Le sens du partage dont nous faisons preuve pourrait faire pâlir les meilleurs enquêteurs de la ville ! Allons-y !

Scène 2

GASTON, ZERBINETTE

ZERBINETTE : Quel vent glacial ! Quel fin d'après-midi morne et lugubre ! On se croirait en novembre !

GASTON : Je suis d'accord, c'est tout simplement frigorifiant. Je suis gelé ! Et avec tous ces plâtres, la traversée du parc m'a épuisé !

ZERBINETTE : Tout ça en plus pour n'apprendre rien ! Madame et Monsieur se sont comme volatilisés ! Des traces de sabot qui nous conduisent au cheval, et sur le cheval, personne !

GASTON : C'est un indice de taille ce cheval ! Il faut bien qu'il ait été détaché par quelqu'un pour se retrouver au fin fond du parc, contre le haut mur de pierre qui entoure la propriété. Et pourquoi pas imaginer qu'ils se soient servis de lui pour atteindre rapidement cette extrémité invisible, cachée par les bois, puis grimpés sur son dos pour escalader le mur, évitant ainsi tous les gardes et nos regards indiscrets !

ZERBINETTE : Sans doute, oui. Mais qui a bien pu détacher ce cheval ? Se pourrait-il qu'il s'agisse du laquais ?

GASTON : Pourquoi imaginer une alliance douteuse avec le laquais, quand on peut soi-même dénouer le harnais du cheval ?

ZERBINETTE : Je ne sais pas... Je me dis que si Madame était de l'aventure, des idées folles ont dû jaloner leur parcours... Fais le venir, et voyons ce qu'il en est.

Scène 3

GASTON, ZERBINETTE, le LAQUAIS

GASTON : Laquais, nous avons quelques questions à te poser.

LAQUAIS : Je vous écoute.

ZERBINETTE : C'est au sujet de Madame et Monsieur. Et de la disparition du cheval au fin fond du bois.

LAQUAIS : Oui ?

GASTON : Que sais-tu de tout cela ? Qu'as-tu à nous apprendre ?

LAQUAIS : Je ne sais pas bien... Je dirais que la nuit dernière, je fêtais l'anniversaire de ma sœur, qui est née le même jour que ma tante, qui est née le même jour que ma mère, et ainsi de suite pour toutes les femmes de famille. C'était une grande fête familiale, où nous avons célébré les femmes. Ce soir-là, j'ai beaucoup bu, mais comme Monsieur m'avait prévenu qu'il n'aurait pas besoin de moi le lendemain, je ne m'en suis pas soucié. Je suis rentré dormir

au petit matin, et depuis mon réveil, je cherche le cheval. J'allais justement venir vous avertir, pour vous associer à mes recherches.

ZERBINETTE : Je trouve tout cela un peu louche ! Je trouve que tu as bien vite des réponses à nos questions... Es-tu sûr que tu ne nous caches rien ?

LAQUAIS : Que pensez-vous que je puisse cacher ? Je ne suis qu'un laquais, un peu idiot, et je n'ai pas l'âme maligne.

GASTON : Tu declares donc sur l'honneur ne rien savoir de l'escapade nocturne du cheval ni quoi que ce soit sur Madame et Monsieur ?

LAQUAIS : Tout à fait. Puis-je disposer ? J'ai un mal de crâne qui me reprend, je crois que j'ai la gueule de bois.

ZERBINETTE : File, Laquais. Ta vue d'ivrogne m'écoeure. Tandis qu'un drame se noue, tandis qu'une tragédie sanglante opère, tu trouves le moyen de t'enivrer jusqu'au petit matin, entouré de femmes, ivres elles aussi !

LAQUAIS : Mais ce sont mes sœurs, mes tantes, mes mères !

GASTON : Quoiqu'il en soit, bonne chance avec ton cheval. Je crois qu'il est tout à fait désorienté.

LAQUAIS : Ah oui ? Comment ça ?

Le LAQUAIS sort, affolé.

Scène 4

GASTON, ZERBINETTE

GASTON : C'est tout de même intéressant d'entendre ce qu'un laquais fait de son temps libre.

ZERBINETTE : N'as-tu rien remarqué ?

GASTON : Non, qu'aurais-je dû remarquer ?

ZERBINETTE : Monsieur a dit au laquais, la veille de leur disparition, qu'il n'aurait pas besoin de lui le lendemain... Ne crois-tu pas qu'il l'est volontairement éloigné pour s'échapper tranquillement ?

GASTON : Tout à fait juste ! Tout à fait possible ! Tout à fait cohérent !

ZERBINETTE : Ah oui ? Ah, ça me fait plaisir de te voir si admiratif de moi, comme ça... Avant, tu n'étais pas comme ça. Cette aventure qui nous arrive est en train de faire de toi un autre homme, Gaston, un homme meilleur, un homme doux...

GASTON : Oui, oui, une excellente oreille d'enquêtrice chevronnée ! Le coup était donc prémédité ! Je n'arrive tout de même pas à croire que Madame ait pu s'offrir à cet homme,

croyant ainsi échapper aux Dieux... Croit-elle vraiment qu'il est capable, tout pleurnichard qu'il est, de la mettre à l'abri de la colère divine ?

ZERBINETTE : Pourquoi t'acharnes-tu tant à penser que Madame n'avait pas, pour Monsieur, l'affection que pourtant elle lui a toujours témoigné ?

GASTON : Zerbinette, je dois te dire une chose... Madame n'était pas très heureuse d'être avec Monsieur. Elle me l'a souvent confié ! Elle s'est convaincue qu'après l'avoir tant repoussé, elle l'avait trop fait souffrir pour ne pas se racheter. Elle était en proie à une culpabilité douloureuse, qui la tirailait. J'ai cru même comprendre que choisir cet homme pour mari était la seule façon pour elle de montrer aux Dieux qu'elle était sincère dans sa repentance...

ZERBINETTE : Et la commode alors ?

GASTON : Tout ceci a un rapport avec feu son père. Je ne sais pour tout dire rien de ce qu'a commis le pauvre homme, mais il a laissé sur ses traces un fardeau si lourd, que même ses meubles chez Madame n'ont plus de place.

ZERBINETTE : Comme c'est étrange ! Mais qu'a-t-il pu bien faire ? Ne pouvons-nous pas le découvrir, et trouver ainsi une façon de convaincre les Dieux que Madame n'est pas vraiment la fille de feu son père ?

GASTON : Malheureusement, elle est bien la fille de feu son père... Et je crains qu'elle ne souffre que parce qu'elle reconnaît en elle des traits familiaux qui dessinaient le visage et l'esprit de son géniteur...

ZERBINETTE : Alors elle est coupable, et si nous croyons en la justice des Dieux, nous n'avons pas à la plaindre du sort funeste qui l'attend !

GASTON : Les choses ne sont pas si simples. Nous pouvons avoir pitié d'elle, et accepter le sort funeste qui l'attend.

ZERBINETTE : En tous cas, même si nous ne savons pas ce qui lui est reproché, nous savons que c'est vrai ! Si Madame voyait sur elle la marque rouge de son maudit héritage, c'est qu'elle est coupable ! Nous pouvons sans crainte la livrer aux Dieux.

GASTON : Oui... Seulement notre enquête tourne en rond depuis au moins une scène, et je ne sais pas dans quelle direction continuer... Nous n'avons pas la moindre trace de l'endroit où les deux se trouvent. Nous sommes juste à peu près sûrs qu'ils ont quitté la propriété ! Et qu'ils avaient décidé ce départ par avance ! Enfin, Monsieur, en tous cas...

ZERBINETTE : Allons donc questionner le voisinage ! Allons parcourir les ruelles du village, inspecter les auberges alentours...

GASTON : Sois raisonnable, Zerbinette, nous sommes dans une tragédie ! Une vraie tragédie ne concède qu'un lieu d'action unique, et pour les hors-scènes, mieux vaut se limiter à des espaces symboliques, fortement représentatifs, et éviter de se perdre dans les descriptions hasardeuses des paysages banals qui nous entourent, et se partager la réplique avec des figurants !

ZERBINETTE : D'accord, mais que faire ?

GASTON : Nous devons nous résoudre à ne pas finir cette enquête. Retrouver leurs traces est peine perdue. Cela nous prendrait de toutes façons trop de temps. Nous mourrons, comme prévu, quand l'heure de la dernière scène du cinquième acte sonnera.

ZERBINETTE : Tu baisses donc les bras ? Toi qui toute à l'heure me redonnais espoir, me dis maintenant d'abandonner ? Alors, c'est tout, nous abdiquons ? Cette attitude est indigne de tous les rôles ! Même les personnages secondaires ne renoncent pas ! Nous devons encore réfléchir, et lutter...

GASTON : Zerbinette, voici ma dernière idée. Jouons encore quelques scènes, en restant attentifs à ce qui sera dit. Après tout, Madame et Monsieur ont sans doute déjà dû à ce stade éliminer un grand nombre de mauvaises idées pour se tirer d'affaire. Peut-être même avaient-ils une idée qu'ils n'ont pas eu la force de mettre en pratique...

ZERBINETTE : Ou le temps !

Scène 5

MADAME, MONSIEUR

MONSIEUR : LE Messager était tout à fait surprenant !

MADAME : Oui, ou plutôt son message...

MONSIEUR : Oui, ou plutôt son expéditeur...

MADAME : Je ne vois pas bien ce que cet homme me veut ! Crois-il que j'ai rien d'autre à faire ces temps-ci que d'aller lui rendre visite ? Et après tout, ne sont-ce pas les hommes qui rendent visite aux femmes, et non l'inverse ?

MONSIEUR : Mais cet homme est invalide, ma Douce, et je crains qu'il ne puisse vous rejoindre facilement...

MADAME : Tout de même, je trouve cette attitude proprement déplacée ! Je vais m'y rendre, ne serait-ce que pour lui dire ma façon de penser !

MONSIEUR : Je vous accompagne.

MADAME : Non.

MONSIEUR : Si, il vaut mieux.

MADAME : Non, il ne vaut mieux pas. Vaquez donc à vos occupations, et soignez moi ce rhume que je ne puis plus voir.

MADAME sort.

ACTE V
Là où tous les nœuds se dénouent jusqu'à la fin tragique

Scène 1

MADAME, l'EXPEDITEUR

MADAME : Cher Monsieur, je tiens en préambule à vous dire que je suis parfaitement dégoûtée par votre attitude misérable, qui fait de vous le dandy le plus raté de toute la Terre !

L'EXPEDITEUR : Je suis très honorée que vous ayez satisfait à ma demande, chère Madame, et que vous ayez accepté de vous déplacer jusqu'à mon humble demeure...Entrez, je vous en prie.

MADAME : Sachez, Monsieur, que je suis coupable de fraude en me rendant ici, n'obtempérant pas ici, et pour la première fois, à la règle tragique de l'unité de lieu. J'accepte seulement de vous rencontrer, car vous êtes invalide et attirez ainsi la pitié. Sans quoi...

L'EXPEDITEUR : Je comprends votre situation, Madame, et je vous promets de faire au plus vite. Toutefois, ce que je vais vous révéler est essentiel, et vous permettra sans doute de faire le bon choix.

MADAME : Je vous écoute attentivement, mais ne vous concède pas plus d'une scène. Une courte scène !

L'EXPEDITEUR : J'ai connu votre père, au temps où il vivait encore, et que son commerce prospérait mieux qu'aucun autre commerce du pays. A l'époque, les Dieux lui étaient favorables, et les hommes d'Etat aussi. Partout il était invité, et savait tout autant recevoir. C'était un bon ami, un homme fiable, sur lequel on pouvait toujours compter.

MADAME : Dites, je vous interromps mais... l'oraison funèbre n'a pas sa place ici !

L'EXPEDITEUR : D'accord, d'accord, passons sur ses mérites. Feu votre père vous a légué pour tout héritage qu'une malédiction terrible, vous privant de vous unir, et vous privant d'enfanter. Avant même de connaître votre malédiction, vous aviez célébré un mariage incongru, avec un Monsieur soi-disant prince, dont les origines sont pourtant méconnues de tous. J'imagine bien que le jour de votre union, lorsque les Dieux se sont penchés sur votre lit conjugal et vous ont appris votre tragédie, vous avez dû regretter votre acte. Désormais, l'homme qui partage votre maison et votre lit vous semble un véritable boulet pour remonter dans l'estime des Dieux.

MADAME : Oui, tout ça je suis au courant ! C'est ma vie que vous racontez, et je la connais ! Si vous voulez bien, j'aimerais que nous en venions tout de suite aux faits.

L'EXPEDITEUR : Oui, oui, les voici. Mais avant ça, savez-vous d'où vient vraiment votre malédiction ? Mise à part qu'elle vous a été légué par votre père...

MADAME : A vrai dire non, les Dieux ont oublié de me raconter les détails...

L'EXPEDITEUR : Je m'en doutais ! Ils n'ont pas oublié, mais ils savaient que l'apprenant, vous préféreriez vous donner la mort plutôt que d'attendre d'être mangé par eux.

MADAME : Est-ce si horrible que ça ?

L'EXPEDITEUR : Horrible ? Non, voyons. Terrifiant oui. Votre père, tandis qu'il voyageait par les mers pour son commerce, a fait la connaissance d'un homme, un menuisier. Celui-ci était fort réputé pour son talent, et votre père lui proposa de faire affaire. Le marché étant conclu, votre père s'est installé quelque temps chez le menuisier, suivant son ouvrage, et préparant son business plan. La cohabitation a révélé de nombreuses affinités entre les deux hommes, qui bientôt s'apprenaient leurs métiers. Bientôt, les deux hommes étaient en tout point identiques. S'alimentant de pareille façon pendant des mois, ils commençaient à même se ressembler physiquement. C'est alors que les Dieux leur rendirent visite. Ils prirent votre père pour le menuisier, et accablèrent ainsi votre père d'une malédiction qui concernait l'autre. Cette erreur monumentale est cause de toutes vos souffrances aujourd'hui.

MADAME : Mais qu'est-ce que les Dieux reprochèrent donc à ce menuisier, qui pourtant semblait un homme bon et intelligent ?

L'EXPEDITEUR : Oh ça, je n'en sais pas plus que vous ! On disait en tous cas sur les routes, à cette époque, que sa faute n'allait pas contre la Nature !

MADAME : Quelle tragique histoire ! Feu mon père n'a donc rien fait de mal, et même, la faute dont on l'accuse n'est même pas contre Nature ! Et voici les Dieux qui le punissent, et moi avec ! Mais que vais-je faire ? Comment convaincre les Dieux que feu mon père n'est pas celui qu'ils croient, et moi, étant bien la fille de mon père, ne suis coupable de rien ?

L'EXPEDITEUR : Ça c'est à vous de voir ! En ce qui me concerne, j'ai rempli ma mission, je vous ai révélé ce que j'avais à vous révéler. Je m'étonne toutefois que vous n'ayez pas entendu cette histoire plus tôt... Cette question de l'origine du drame ne vous a-t-elle jamais tourmentée ?

MADAME : Non pas, puisque pour moi il était exclu que les Dieux se trompent de jugement, de quelques façons que ce soit. Ainsi donc, je sais au moins que même eux ne sont pas infailibles... Bien, je vous remercie pour tous ces conseils. Grâce à eux, ma tragédie ne sera finalement peut-être qu'un mauvais rêve...

Scène 3

MADAME, MONSIEUR

MONSIEUR : Ainsi donc, vous êtes sans doute sauvée ! Feu votre père n'est pas coupable ! Tout rentre dans l'ordre, tout est pour le mieux !

MADAME : Oui... Savez-vous, chéri, que notre union déplaît aux Dieux ?

MONSIEUR : Je n'en crois pas un mot !

MADAME : Je ne te l'avais jamais dit, mais lors de notre nuit de noces, Apollon s'est penché sur notre lit et m'a dit, au creux de l'oreille, que je venais de commettre une erreur irréparable, me déjouant ainsi de la malédiction originelle, qui m'interdisait de me marier, et d'enfanter...

MONSIEUR : Quoi ? Mais pourquoi ne pas me l'avoir dit plus tôt ?

MADAME : Je ne voulais pas y croire, au début, et puis, vos incessantes attentes sexuelles m'ont fait revoir la question... Je ne pouvais pas prendre le risque de me retrouver enceinte !

MONSIEUR : Comme je vous comprends, Madame, et comme je suis triste d'apprendre toutes ces souffrances que vous avez endurées seules... Devoir me résister, comme ça, en dépit de votre désir...

MADAME : Oui, enfin...

MONSIEUR : Finalement, maintenant nous sommes tranquilles ! Il nous suffit d'expliquer aux Dieux que votre père n'a rien fait de mal, et nous serons ainsi libérés de la malédiction... Et nous pourrons enfin...

Scène 4

GASTON, ZERBINETTE

ZERBINETTE : Gaston ! Nous avons là tout ce qu'il nous manque pour finir cette tragédie comme une comédie ! C'est merveilleux, nous sommes sauvés ! Je vais plaider auprès des Dieux la cause de Madame en me faisant passer pour elle et ceux-ci reverront sans leurs jugements et nous laisserons partir !

GASTON : Ça me semble une idée dangereuse... Pourquoi prendre le risque d'être condamnée, alors que tu peux encore te défendre simplement en prétendant que tu n'es pas Madame ?

ZERBINETTE : Parce que si je me présente à eux en tant que Zerbinette, les Dieux seront courroucés de mon détournement, et risqueront de me manger quand même !

GASTON : Pas du tout voyons ! Ce détournement les fera rire, et ils verront en toi une âme courageuse et fervente, prête à endosser tous les rôles pourvus que sa maîtresse n'en souffre pas...

ZERBINETTE : Tu as raison après tout. S'ils me trouvent admirable, ils écouteront bien mieux ce que j'aurais à leur apprendre... Ah ! Gaston ! Nous voici arrivés au point où nos personnages sont définitivement des héros ! Nous n'avons même plus à nous faire passer pour les protagonistes, pour occuper la meilleure place, et avoir le dernier mot !

GASTON : C'est merveilleux, Zerbinette ! Grâce à toi, je deviens le mari d'une héroïne des plus fameuses ! Ah Zerbinette, vas à la rencontre des Dieux, et pendant ce temps, je préparerai pour ton retour une fête fastueuse ! Ne t'attarde pas Zerbinette, ta présence me manque déjà...

ZERBINETTE sort en courant.

Scène 5

GASTON

GASTON : Ah quelle femme ! A l'heure qu'il est elle a dû convaincre les Dieux et doit s'enivrer à leurs côtés, fêtant la résolution de toute cette tragédie ! Nous approchons de la fin, pour sûr ! Je me demande bien ce que nous allons faire maintenant que notre vie nous appartient ! Quelle direction choisir ? Dans quelle pièce voyager ? Il nous faudrait trouver un bon binôme, de ceux qui sont inséparables et éternels, joyeux lurons en goguette tous les soirs ! Plus jamais de tragédie, plus jamais ça ! Une bonne comédie qui nous entraîne dans d'honnêtes maisons, dont nous serions propriétaires, avec de jeunes filles à marier, et des valets filous, dont nous écouterions toujours les conseils avisés... Oui, décidément, je n'attends plus qu'une chose de ma vie aujourd'hui : la partager avec Zerbinette, ma Zerbinette, ma petite Nénette... Etre avec elle, se blottir au coin d'un feu, se raconter la folle aventure que nous venons de vivre, et riant de nous-mêmes, jusqu'à ce que cette histoire ne devienne qu'un pâle souvenir, remplacé par tant d'autres bien plus agréables... Ah ! Zerbinette ! Quand donc vas-tu revenir d'Olympe ? Le voyage est-il si long que tu ne sois pas déjà là ? N'aurais-tu donc pas réussi à faire entendre raison aux Dieux, et surtout, à Apollon ?

ZERBINETTE entre.

GASTON : Aah ! Te voilà ! Alors, que sait-il passé ? Que peux tu me raconter ?

ZERBINETTE : Je suis désormais dans le secret des Dieux, et il m'est difficile de te dire quoique ce soit, sans me compromettre. Sache seulement Gaston, qu'avant même que ce jour se lève, Madame et Monsieur avaient été dégustés, entre deux raisins secs et un gros sac de noix.